



**CULTURE & IDÉES**  
**LES CRISPATIONS DE LA LAÏCITÉ À LA FRANÇAISE**



**SPORT & FORME**  
**L'AGONIE DE LA FIFA, MALADE DE LA CORRUPTION**



UNIQUEMENT EN FRANCE MÉTROPOLITAINE, EN BELGIQUE ET AU LUXEMBOURG

Samedi 27 février 2016 - 72<sup>e</sup> année - N° 22120 - 4,20 € - France métropolitaine - [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr) - Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jérôme Fenoglio

# Réfugiés : l'Europe se désintègre

► La réunion houleuse, jeudi à Bruxelles, des ministres de l'intérieur témoigne de l'incapacité de l'Union à surmonter la crise des migrants

► L'Autriche et les pays des Balkans ont décidé unilatéralement de filtrer les entrées, Athènes a rappelé son ambassadeur à Vienne

► La Grèce craint de devenir « un piège à migrants », et même les Syriens sont parfois refoulés aux frontières des Balkans

► A Calais, la justice a autorisé l'évacuation de la « jungle », mais exclut toute éviction brutale. La Belgique a réinstallé des contrôles à la frontière française

→ LIRE PAGES 2-3 ET 8-9



Des réfugiés à la frontière entre la Grèce et la Macédoine, le 25 février.  
YANNIS BEHRAKIS/REUTERS

**M**  
ÉDITORIAL

### UN MOMENT HISTORIQUE

On ne sait plus quelle expression utiliser. Sous le choc de la vague migratoire, l'Europe se disloque, se désintègre, se déconstruit. Sauf sursaut d'ici à un prochain « sommet » européen en avril, les historiens dateront certainement de cette affaire, de ces années 2015-2016, le début de la décomposition de l'Europe. Ils diront que ce fut un beau projet commencé au milieu des années 1950 et qui s'achève avant le premier quart du XXI<sup>e</sup> siècle. L'esprit européen aura soufflé, avec le soutien des peuples, plus d'un demi-siècle, avant que le projet ne s'éteigne, devenu impopulaire, victime de son incapacité à se renouveler, plombé par l'absence de dirigeants politiques européens d'envergure.

→ LIRE LA SUITE PAGE 20

**POLITIQUE**  
**HOLLANDE**  
**CONFRONTÉ**  
**À LA COLÈRE**  
**DES AGRICULTEURS**

→ LIRE PAGE 7

**ENTREPRISES**  
**CAC 40 :**  
**LES PROFITS SONT**  
**REPARTIS À**  
**LA BAISSÉ EN 2015**

→ LIRE LE CAHIER ÉCO PAGE 4

**INTERNATIONAL**  
**LE CANADA**  
**SUPPRIME**  
**LA DÉCHÉANCE**  
**DE NATIONALITÉ**

→ LIRE PAGE 4

**CONJONCTURE**  
**L'IMMOBILIER**  
**FRANCILIEN**  
**REPREND**  
**DES COULEURS**

→ LIRE LE CAHIER ÉCO PAGE 6

**PLANÈTE**  
**NOTRE-DAME-**  
**DES-LANDES,**  
**LA CARTE**  
**DE LA DISCORDE**

→ LIRE PAGE 6

**EUROPE**  
**MAIS OÙ**  
**ET COMMENT**  
**S'EST PERDUE**  
**L'INFLATION ?**

→ LIRE LE CAHIER ÉCO PAGE 2

## La géographie sert d'abord à faire la guerre



L'exposition « Made in Algeria » au MuCEM, à Marseille, montre à quel point la conquête du territoire algérien s'est appuyée sur les travaux des géographes.

Les cartes les plus anciennes de cette superbe exposition remontent au XVI<sup>e</sup> siècle et n'ont qu'un rapport approximatif avec le terrain. Mais, dès que les puissances européennes sont tentées d'en finir avec le bey d'Alger, les relevés se font infiniment plus précis, les espions y contribuent, les ingénieurs qui accompagnent les troupes au sol les complètent, les géographes les dessinent.

Quand l'Algérie est cartographiée jusqu'au moindre hameau, la conquête est achevée.

→ LIRE PAGE 16

**Quel film magnifique !**

Un joyau. Subtil et intense. Passionnant. Magnifique. Émouvant. Une pépite.

Une réussite magnifique.

**Nahid**

un film de Ida Panahandeh

FESTIVAL DE CANNES PRIX DE L'AVENIR UN CERTAIN REGARD

CINE CLUB Télérama ACTUELLEMENT Causette PREMIERE

# Le dessous des cartes coloniales

Au MuCEM, à Marseille, l'exposition « Made in Algeria » montre combien la conquête du territoire algérien s'est appuyée sur les plans des géographes

## ARTS

**M**ade in Algeria est une exposition hors du commun. Elle l'est par son sujet, car peu nombreuses sont les expositions, dans des institutions françaises, qui ont traité de ce territoire et de son histoire. On se souvient comme d'une exception de celle qui eut lieu en 1992 aux Invalides, « La France en guerre d'Algérie ». Ni « Face à l'histoire », au Centre Pompidou, en 1993, ni « Les Désastres de la guerre », au Louvre-Lens, en 2014, n'ont esquivé le sujet, mais il n'en était qu'un chapitre. Le Musée national de l'histoire de l'immigration a présenté, en 2013, « Vies d'exil. Des Algériens en France pendant la guerre d'Algérie, 1954-1962 ». Il y eut aussi « Paris en guerre d'Algérie », au Réfectoire des Cordeliers, en 2012, et quelques autres expositions documentaires. Au regard de l'importance de la colonisation et de la décolonisation de l'Algérie, l'inventaire demeure néanmoins assez réduit. « Made in Algeria » traite de la conquête militaire et de l'organisation administrative et économique du pays, du débarquement à Sidi-Ferruch, en 1830, jusqu'à l'indépendance, en 1962 : c'est en soi une nouveauté.

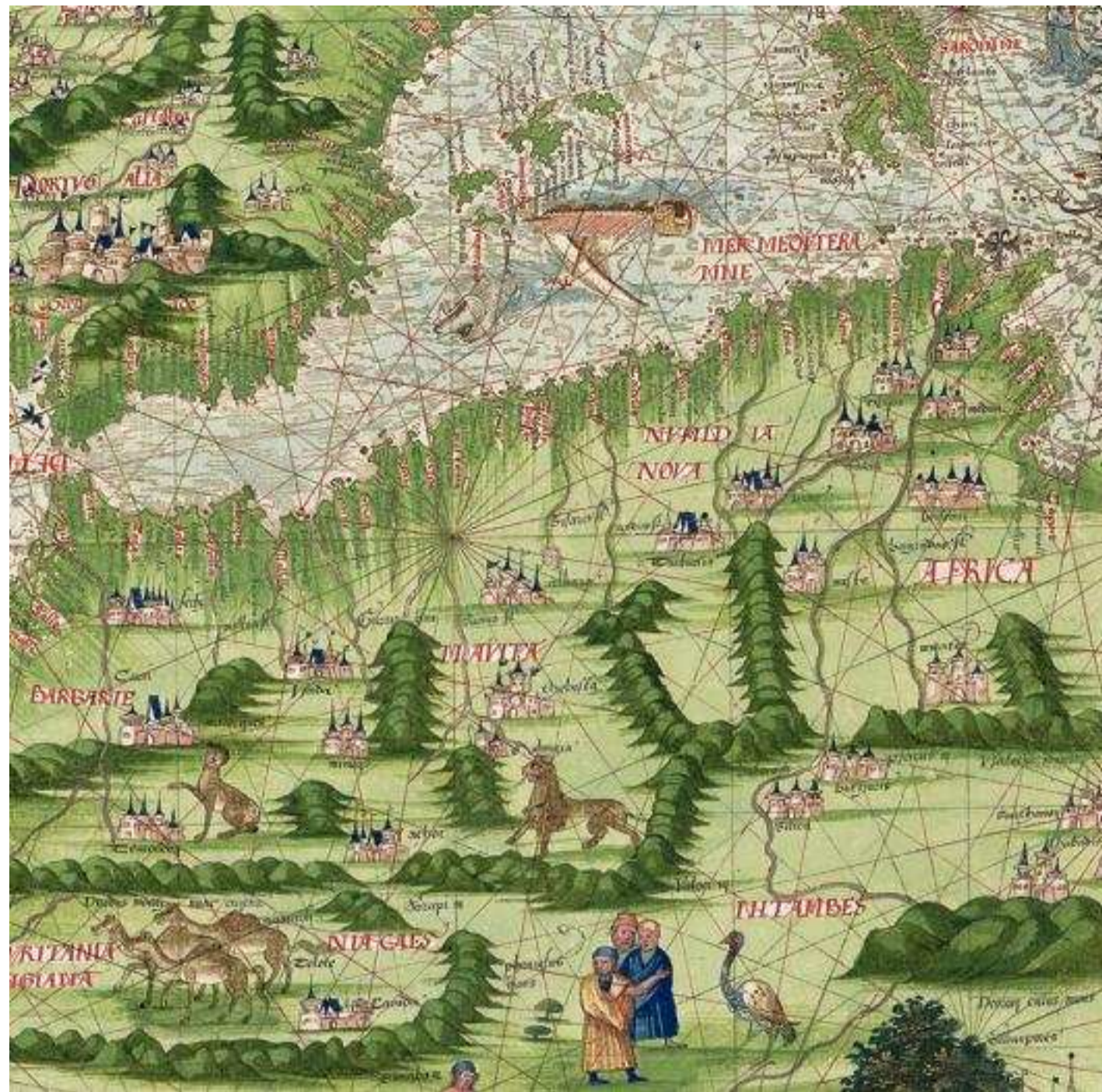
Une deuxième nouveauté tient à la méthode. Il y a des peintures d'histoire dans les salles, avec cavaliers arabes et fantassins tricolores, gorges vertigineuses et déserts au couchant, ciels bleus et mer bleue. Les auteurs se nomment Adrien Dauzats, Jean-Antoine-Siméon Fort, Alfred Decaen ou, plus connu, Horace Vernet. Mais il y en a peu, ce dont on ne saurait se plaindre : d'une part, le genre du panorama militaire est vite en-

nuyeux, et, d'autre part, il est nécessairement suspect de propagande nationaliste. Il y a des photographies, dont celles, remarquables de sobriété, de l'instituteur Gaston Revel, en poste à partir de 1941 près de Bougie (Béjaïa), qui fut expulsé en 1956 parce qu'il militait pour l'indépendance, et celles de Mohamed Kouaci, qui a tenu la chronique de la guerre du côté de l'Armée de libération nationale. Mais, là encore, il y en a assez peu et toute image spectaculaire ou morbide a été délibérément bannie.

## Pouvoir du plan

Ce qui domine, ce sont les cartes, par dizaines. Les plus anciennes datent du XVI<sup>e</sup> siècle et n'ont qu'un rapport approximatif avec la vérité. À mesure que les puissances européennes sont de plus en plus tentées d'en finir avec le bey d'Alger, de s'emparer de la ville et des côtes, les relevés se font plus précis. Des espions y contribuent, jusqu'à ce que l'armée française dispose d'informations assez sûres pour déterminer comment vaincre par mer et par terre. À partir du 14 juin 1830, les colonnes de l'armée d'Afrique, une fois Alger prise, début juillet, pénètrent dans l'intérieur et combattent les troupes d'Abd El-Kader, jusqu'à sa reddition en 1847, suivie par l'annexion et la division en trois départements l'année suivante. Les cartes sont les meilleurs documents pour témoigner de cette histoire.

Les troupes avancent en se fondant d'abord sur les indications des cartes incomplètes dont ils disposent et, suivant leur marche, ingénieurs et arpenteurs complètent, tracent, notent les toponymes, mesurent distances et altitu-



Cosmographie universelle, Guillaume Le Testu, Le Havre, 1556. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

des. Les deux actions sont indissociables, et quand l'Algérie est cartographiée jusqu'au moindre vallon et au moindre hameau, la conquête est achevée. Le pouvoir symbolique du plan est une évidence. La science, autant que l'armée, établit l'autorité de la monarchie de Juillet, puis celle de la II<sup>e</sup> République, du Second Empire et de la III<sup>e</sup> République. Les changements de régime en France n'affectent rien sa politique algérienne. Il revient ainsi à la II<sup>e</sup> République de procéder à l'installation de la première main-d'œuvre dans des centres de colonisation agricole. Il ne semble pas que les députés se soient alors interrogés sur la légitimité de cette invasion.

Des noms nouveaux apparaissent dans les atlas, colonies nommées « Corneille », « Voltaire » ou « Canrobert » – maréchal de son état. Des lignes séparent les départements et indiquent routes et chemins de fer. D'autres délimitent ce qu'un relevé de 1842 dési-

## L'exposition traite du débarquement à Sidi-Ferruch, en 1830, jusqu'à l'indépendance, en 1962

gne comme « territoire proposé comme réserve aux indigènes ». Le Sahara cesse d'être une zone blanche et un pointillé y promet des pistes, principalement à usage militaire. Ce mode de récit visuel demande au visiteur de l'attention, car le décryptage passe par les légendes. Mais il est remarquablement suggestif, d'autant plus que ces documents se succèdent dans un ordre chronologique si l'on peut dire impitoyable, jusqu'aux dépliants touristiques illustrés d'images supposées atti-

rantes. Le palmier, le chameau, l'« autochtone » en costume « traditionnel » et la bédouine accorte y pullulent : stéréotypes issus de l'orientalisme le plus prévisible.

## Cœuvres intrigantes

N'échappent à ces lieux communs que les photos et les relevés des archéologues qui étudient monuments et ruines de Timgad à Tébessa. Des films vantent les beautés et les opportunités qu'offre l'Algérie : belles vues en noir et blanc d'un pays idéal et riche, de récoltes fabuleuses, de paysannes souriantes. Les commentaires énumèrent sur le ton grandiloquent propre à l'époque et désormais insupportable les splendeurs de ce « pays de la qualité ». Le film qui porte ce titre date de 1948, trois ans après le massacre de Sétif. A le voir aujourd'hui, on a peine à comprendre qu'une telle propagande ait pu convaincre qui que ce soit. Il est, à l'inverse, extrêmement facile de comprendre à quel point

elle était de nature à exaspérer tous ceux qui n'en pouvaient plus du paternalisme, de l'exploitation, de l'absence de démocratie – du mépris, autrement dit.

Au long du parcours sont introduits des artistes actuels. *Repères*, par le vidéaste Ahmed Zir, qui joue avec les lieux communs visuels ; *Journal d'un étudiant algérien à Moscou*, monté à partir de photos de famille par Louisa Babari : autant d'œuvres intrigantes et convaincantes. Il revient à la vidéo de Zineb Sedira, *Les Terres de mon père*, de porter à son paroxysme l'expression de ce que peut être l'attachement d'un homme à un lieu, sans un mot de trop, sans effet : avec justesse, simplement. Comme l'exposition elle-même. ■

PHILIPPE DAGEN

« Made in Algeria », MuCEM, Esplanade du J4, 13000 Marseille. Du mercredi au lundi de 11 heures à 18 heures. Entrée : de 5 € à 9,50 €. Jusqu'au 2 mai.

# Brigitte Fontaine chante Kateb Yacine, « cheval vapeur de l'écriture »

L'artiste rend hommage à l'écrivain algérien, lors d'une création le 26 février au MuCEM, mêlant lectures et chansons

## CHANSON

L'idée vient de Tewfik Hakem. Horloger de la création *Pour Kateb Yacine*, au MuCEM de Marseille, le journaliste et réalisateur n'a eu aucun mal à convaincre Brigitte Fontaine de rendre hommage à l'écrivain algérien. « *Kateb, je l'ai rencontré à Ben Aknoun, grâce à ma grande amie de toujours, Leïla Derradji* », confesse la chanteuse. Quand ? risque-t-on comme on tend l'autre joue : « *Je n'en sais rien, et je m'en fous complètement. C'était une après-midi merveilleuse que je n'oublierai jamais...* » Il était beau ? « *Oui, très branchant, fin, vaporeux, cheval vapeur...* »

Tewfik Hakem est une voix. Une voix douce et ronde, une voix de

radio, qui, chaque jour à 6 heures, aide à remonter la pente, avec son magazine de curiosités, « Un autre jour est possible », sur France Culture. Tewfik Hakem laisse parler ses invités. Ce laisser-parler s'est perdu. La preuve éclatante en est apportée par le montage qu'il propose au MuCEM. Entre chansons, textes lus, saynètes absurdes et dialogues, on peut voir une interview de Kateb Yacine (1929-1989) par Pierre Desgraupes, en 1956, au moment de la publication de *Nedjma* (Seuil). Temps posé, longues réponses, gravité intimidante du jeune Algérien, noir et blanc, on change d'espace-temps.

Le filage du spectacle a lieu le mardi 23 février, dans un petit studio parisien. Ambiance minutive. Fils impeccablement ran-

gés. Les musiciens entrent en scène : Yann Péchin, le guitariste, Patrick Baudin, le batteur, et, probablement escorté d'une ovation affectueuse comme partout où il se produit avec sa Brigitte, Areski Belkacem, l'air d'un ange canaille, un bibi sur les boucles, percussionniste et inventeur musical.

## Même fulgurance des images

Voix off de Tewfik : il situe à grands traits Kateb Yacine, les 60 ans du roman *Nedjma* – ce *Nadja* des colonisés –, les massacres du 8 mai 1945 à Sétif auxquels assiste Kateb Yacine à 15 ans (sa mère en devient folle), la prison au même âge, l'amour de sa cousine, celui de la langue française qu'il prend comme « un butin de guerre ». Voix off de Brigitte Fon-

taine. Elle ponctue de phrases-flèches de Yacine : « *N'y a-t-il que le crime pour assassiner l'injustice ?* »

Tewfik : Kateb Yacine, un frère en liberté ? Réponse : « *Ça fait rien/ C'est un Algérien/ Qui travaille beaucoup/ Et ne mange rien/ Un Algérien prolétarien/ Qui souffre et ne dit rien/ Mais maintenant on va dire quelque chose.* » C'est parti. Guitares, tremblements, roulements, entrée en scène de la Dame. Comment sera-t-elle vêtue ? « *En noir, parce qu'on m'a dit que le fond était blanc.* » On n'en saura pas plus. « *Je ne lâcherai rien ! Il n'y aurait plus de surprise...* »

Elle chante *Ragilia*. Tewfik : « *Ragilia, c'est Nedjma ?* » Non, répond Brigitte, c'est sa sœur, « *comme Kateb est pour moi un frère : elle me facilite le boulot, ce sera donc la*

*première chanson du spectacle* ». Son écriture, elle l'a toujours aimée : « *Elle n'est pas sans rapport avec mon écriture à moi.* » Même fulgurance des images dures, crues. Elle enchaîne sur des phrases du *Polygone étoilé*, des poèmes, reprendra sa chanson *Crazy Horse*, pour la mère devenue folle à Sétif, « *Camisole de force/ Relookée Crazy Horse/ Je m'appelle Lola/ Je suis une paria, une Modjahida/ L'alpha et l'oméga...* » Elle décide de remplacer Lola par Nedjma.

Pour *Le Chant des partisans* qu'elle lance à la fin, après le titre *Harem*, où déjà elle mentionnait Kateb, elle tranche : les armes, pas les larmes comme on dit parfois. Pourquoi le reprend-elle ? Avec sa voix d'impératrice : « *C'est la moindre des choses ! Si l'Internationale*

*avait été aussi belle, on l'aurait eue, la révolution mondiale...* » « *Ah oui ! Je relis Le Rouge et le Noir... C'est fascinant. N'oubliez pas de dire que Kateb, c'est un prénom qui signifie celui qui écrit.* » Pour finir, elle scande : « *Kateb Yacine/ Amour fiercé/ Frère irradié/ Cheval vapeur/ De l'écriture (...)/ Réfugié politique/ Dans son jardin laïc/ Kateb Yacine/ Out et In/ Le bic et la plèbe/ Divin Kateb...* » Un poème ? « *Mais non, juste un mot en passant...* » ■

FRANCIS MARMANDE

« Pour Kateb Yacine », lectures, guitare, voix, avec Brigitte Fontaine, Areski Belkacem, Yann Péchin, Patrick Baudin, mise en scène de Tewfik Hakem, le 26 février à 20h30, au MuCEM, Marseille.